

Lionel OBADIA, Satan

Paris, Ellipses, coll. « Biographies et Mythes historiques », 2016, 286 p.

Jean-Bruno Renard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/34089>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 406-408
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Bruno Renard, « Lionel OBADIA, Satan », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 25 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34089>

Ce document a été généré automatiquement le 25 octobre 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Lionel OBADIA, Satan

Paris, Ellipses, coll. « Biographies et Mythes historiques », 2016, 286 p.

Jean-Bruno Renard

RÉFÉRENCE

Lionel OBADIA, Satan, Paris, Ellipses, coll. « Biographies et Mythes historiques », 2016, 286 p.

- 1 Professeur d'anthropologie des religions à l'université de Lyon 2, Lionel Obadia, qui a notamment écrit sur la sorcellerie, relève ici le défi d'un ouvrage sur Satan. Le champ couvert est très large, comme il se doit dans sa discipline et comme l'y invite l'esprit de la collection « Biographies et Mythes historiques ».
- 2 Le chapitre 1 traite des « origines de Satan ». Les polythéismes de l'Antiquité – mésopotamien, égyptien, gréco-romain – offrent des figures de divinités effrayantes qui influenceront les représentations de Satan. Ce dernier naît dans le judaïsme, où il apparaît comme le premier des démons, mais c'est dans le christianisme que le Diable, sous le nom de Satan, connaît un développement remarquable qui fixera ses principales caractéristiques. Le monothéisme semble impliquer l'existence d'une entité opposée à Dieu et symbolisant le Mal. Satan a ainsi été, selon une belle formule de l'auteur, « une idée juive, une hantise chrétienne, et plus tard une obsession musulmane » (p. 44).
- 3 La mythologie satanique, décrite dans le chapitre 2, rappelle le mot de Jorge Luis Borges, qui considérait la théologie comme une branche de la littérature fantastique (*Fictions*, 1944). Les symboles de Satan se sont sédimentés au fil des siècles : les noms du Malin (Belzébuth, Lucifer, Baphomet...), l'apparence mi-humaine mi-animale (cornes, poils, sabots de bouc), la lubricité, le rire satanique, les couleurs rouge et noire, les étoffes rayées – soulignées par Michel Pastoureau –, le nombre 666, le sabbat, le pacte, le feu et les enfers. Le chapitre 3 s'intéresse aux humains qui, d'une manière ou d'une autre, ont affaire avec Satan. Les « démonologues » traquent Satan derrière les hérétiques, comme le firent les Inquisiteurs de l'Église, puis derrière les sorcières, comme le firent les juges laïcs des procès de sorcellerie, enfin derrière les possédés,

comme le firent et le font encore les exorcistes. Symétriquement, a été construite l'image fantasmée des « adorateurs de Satan ». La « diabolisation des différences » (p. 128) – religieuses, ethniques, culturelles – justifie la disqualification et la persécution des minorités.

- 4 Le chapitre 4 traite de « l'épuisement » du mythe satanique : depuis la décriminalisation de la sorcellerie au XVII^e siècle jusqu'à l'entrée du diable comme figure majeure dans la littérature fantastique, symptôme de son affaiblissement en tant que croyance. Toutefois, les signes avant-coureurs d'un retour de Satan se manifestent à la fin du XIX^e siècle au travers d'un regain de l'occultisme.
- 5 Les chapitres 5, 6 et 7 font état de la diversité des apparitions culturelles de Satan dans le monde contemporain. C'est d'abord l'appropriation de la figure de Satan, comme archétype du Révolté, par la contre-culture, par exemple la création de l'Église de Satan par Anton Lavey à la fin des années 1960 ou les symboles sataniques affichés par la musique rock, notamment le rock métal. Parallèlement, des néo-païens, principalement anglo-saxons et scandinaves, ont récupéré la figure de Satan en l'intégrant dans une mythologie européenne pré-chrétienne réactivée. À la différence des prétendus adorateurs de Satan au Moyen Âge et à la Renaissance, objets de persécutions, les satanistes de l'époque contemporaine revendiquent leurs croyances et leurs pratiques, marginales mais très médiatisées. Les « paniques sataniques » qui ont enflammé l'Amérique du Nord dans les années 1980, quand des parents furent accusés de pratiques rituelles criminelles sur leurs enfants, sont aussi marquées du sceau de la modernité : les Nord-Américains avaient peur, non de Satan, mais des satanistes. En revanche, la croyance au Diable et à sa présence dans le monde connaît un renouveau dans les courants fondamentalistes, notamment chrétiens et musulmans. De nombreuses rumeurs et légendes urbaines prétendent révéler les signes cachés de l'action de Satan. La pensée conspirationniste se nourrit de références à Satan, censé être derrière tous les groupes réels ou imaginaires accusés de comploter.
- 6 Enfin, le retour de Satan s'effectue aussi dans la fiction, qu'elle soit horrifique ou humoristique, comme en témoigne sa place dans la production cinématographique et dans la publicité, marquant selon l'auteur une « neutralisation laïque du diable » (p. 202). Croyance affaiblie, donc, mais représentation « mondialisée », partagée par toutes les cultures, même celles qui sont éloignées de la tradition judéo-chrétienne. Aujourd'hui, écrit Lionel Obadia, Satan « renaît dans l'Église, via des exorcismes, contre l'Église, comme figure de proue d'un mouvement anti-chrétien, comme une Église, avec le satanisme religieux d'un Lavey, et évidemment hors de l'Église » (p. 276).
- 7 En privilégiant la mythologie au détriment de la théologie – d'où l'absence de référence au pourtant incontournable « Satan » des *Études carmélitaines* (Desclée de Brouwer, 1948) – l'auteur en arrive à affirmer qu'« il existe des discontinuités de forme mais une continuité de fond » (p. 273) dans la figure de Satan. On pourrait tout autant dire l'inverse : il existe des continuités de forme, par exemple le dieu cornu, mais des discontinuités de fond avec des théologies aussi différentes que les divinités naturalistes, le dieu du Mal égal au dieu du Bien dans le manichéisme, le Diable repoussant du Moyen Âge, Satan comme modèle de la rébellion et de la liberté, Satan comme objet de croyance ou comme motif de fiction fantastique... C'est d'ailleurs une propriété des êtres fantastiques que d'avoir des formes relativement stables (les fées, les lutins, les hommes sauvages, les extraterrestres...), mais des contenus variables selon les époques et les cultures.

- 8 L'ouvrage de Lionel Obadia est explicitement un ouvrage de vulgarisation, comme en témoignent l'absence de références bibliographiques (des auteurs sont même parfois rendus anonymes sous des termes comme « un journaliste », « un historien de l'art ») et l'absence de notes de bas de pages. Il présente une bonne synthèse d'un certain nombre d'ouvrages publiés sur l'histoire du Diable (Messadié, 1993 ; Minois, 1998 ; Muchembled, 2000 ; Kelly, 2010) et sur Satan aujourd'hui (Lewis, 2001, 2006). On conseillera donc ce livre à tous ceux qui veulent acquérir une culture générale sur le sujet, mais les spécialistes n'apprendront pas grand-chose de nouveau, ni sur le plan documentaire, ni sur le plan des idées. Enfin, il est regrettable qu'une correction attentive des épreuves d'imprimerie n'ait pas été effectuée : des mots manquants ou au contraire des doublons, des constructions grammaticales fautives viennent gâcher une écriture par ailleurs fluide.